

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
 Un an. . . 48f. » 24f. «
 Six mois. . 10 » 15 «
 Trois mois. 5 25 7 50

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE
 Au bureau, place du Marché-
 Noir, et chez MM. DUBOSSE,
 JAVAUD, GODFREY, et M^{lle}
 NIVERLET, libraires à Saumur.
 — A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

« Le prétendant don Miguel vient d'adresser aux deux cabinets de Vienne et de Berlin, un mémorandum dans lequel il proteste contre une réunion éventuelle des couronnes de Portugal et d'Espagne, et revendique de nouveau la couronne de Portugal. Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

On mande de Vienne, le 1^{er} août que, suivant une dépêche télégraphique de Widdin, du 30 juillet, Omer-Pacha aurait donné l'ordre à tous les détachements turcs qui se trouvent sur le territoire valaque, de repasser le Danube aussitôt que l'armée autrichienne entrerait dans les Principautés.

Un détachement de cavalerie anglaise, commandé par le colonel Cardigan, a entrepris une reconnaissance vers Devno, qui doit durer plusieurs jours.

Les réserves russes de la Moldavie sont postées entre Jassy et Ibraïla et peuvent ainsi faire front à la frontière transylvanienne. Les Russes s'arrangent à Jassy comme pour y passer l'hiver.

Le *Times* déclare positivement, qu'en ce moment, une force de 80 à 100,000 hommes. Français, Anglais et Turcs, va s'établir sur les hauteurs qui dominent Sébastopol.

Le baron de Budberg a fait afficher, à Bucharest, au nom du Czar, une proclamation qui annonce l'évacuation des Principautés pour des raisons stratégiques.

Marseille, samedi 5 août.

« Les nouvelles reçues de Constantinople vont jusqu'au 26 juillet. — Une partie des flottes combinées a quitté la rade de Baltchick, pour se rendre, dit-on, vers la Crimée. Les amiraux ont laissé devant Varna, 7 vaisseaux français et 4 anglais. On ajoute que les divisions des généraux Canrobert et Brown sont embarquées. 30 chaloupes canonnières, armées à Constantinople, doivent rejoindre la flotte.

» D'après les bruits répandus à Constantinople, le blocus de Sébastopol serait resserré, en attendant les opérations ultérieures.

» Les Russes évacuent toujours Bucharest; ils

ont, en se retirant, rendu impraticable la route de Georgevo.

» Le prince Gortschakoff est à Busen. » — Havas.

Copenhague, jeudi 3 août.

« Le général Baraguay-d'Hilliers, a demandé à se rendre dans la capitale de la Suède à bord de son navire qui n'est pas armé. En conséquence la *Reine-Hortense* est entrée, le 29 juillet, dans le port de Stockholm. » — Havas.

Dantzig, 3 août.

« Le général Baraguay-d'Hilliers et 7,000 hommes, transportés par les navires de guerre anglais, étaient arrivés lundi sur la côte de Suède et on attendait prochainement à Gothland le reste de l'expédition. Le général Baraguay-d'Hilliers, a eu hier une audience du roi de Suède. Sa Majesté a déclaré qu'elle serait disposée à se réunir aux Puissances occidentales à certaines conditions.

Des correspondances de la Baltique, donnent des détails sur les préparatifs qui ont été faits, jusqu'au 25 juillet, par les deux amiraux pour l'attaque des forts de Bomarsund. Cette forteresse est construite sur la principale des îles d'Aland. Elle se compose d'un vaste ouvrage demi-circulaire, élevé sur le bord de la mer et percé de deux rangées d'embarures, au nombre total de 108. Trois forts détachés, bâtis sur des hauteurs, au-dessus et en face du principal ouvrage de défense, complètent ce système de fortifications qui est très-sérieux, car, non-seulement les batteries sont très-bien servies par une forte garnison, disposée à se défendre énergiquement, mais encore le granit dont sont construites ces citadelles oppose une résistance très-forte à l'action du boulet, et de la bombe. Pour plus de sûreté contre les effets de ce dernier projectile, la surface supérieure de la grande forteresse est couverte de trois à quatre pieds de sable.

Le lendemain de l'arrivée des flottes à Ledsund, une escadre de vaisseaux et de vapeurs, sous les ordres de l'amiral Chads, fût dirigée sur Bomarsund, pour en opérer le blocus; ces préliminaires accomplis, les amiraux se sont occupés de faire sonder les canaux qui conduisent à Bomarsund, et à familiari-

ser à ces parages les officiers et les maîtres qui seront chargés de diriger la navigation des gros bâtiments de la flotte. Le navire anglais l'*Eclair* et l'*Aigle* ont été envoyés pour faire des sondages sur l'espace de six lieues qui séparaient le gros de la flotte de la citadelle. Parvenus en face de Bomarsund, les deux bâtiments reconnurent l'existence d'une nouvelle batterie en terre, qui a été élevée récemment pour compléter la défense de l'île. — Havas.

INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* publie une lettre de l'Empereur adressée à M. le maréchal Vaillant, ministre de la guerre. Dans cette lettre sont contenus les plus salutaires conseils sur les soins que nos généraux doivent prendre lors de la marche des troupes; elle sera vivement applaudie par l'armée française qui y trouvera une nouvelle preuve de la sollicitude de S. M. pour ce qui concerne le bien-être de nos courageux soldats.

La feuille officielle reproduit, en outre, un rapport à l'Empereur sur les récompenses à décerner aux membres des sociétés de secours mutuels, et des dépêches excellentes de Biarritz et de Bucharest. — Havas.

M. le ministre de l'intérieur a adressé aux préfets la circulaire suivante:

Paris, le 4 août 1854.

Monsieur le Préfet,

La France va bientôt célébrer la solennité nationale du 15 août. Vous vous concerterez avec l'autorité diocésaine pour qu'un *Te Deum* soit chanté dans toutes les communes; les corps constitués y assisteront.

Vous vous entendrez également avec l'autorité militaire et les principales autorités de votre département pour donner à la fête de l'Empereur et de l'Empire un éclat digne de l'un et de l'autre. — Vous n'oubliez pas toutefois, que, dans la pensée de l'Empereur, la meilleure part de la fête sera celle consacrée au soulagement des malheureux. Vous guiderez dans cette voie le zèle des administrations municipales, et vous me rendrez spécialement compte de la partie du programme où auront été

FEUILLETON

CHANGEMENT DE SCÈNE.

(NOUVELLE AMÉRICAINE.)

I.

— Votre cas n'est nullement singulier, monsieur Clayton, bien que les maladies ne soient pas chose ordinaire chez les personnes de votre âge. Vous dites que vous avez vingt-deux ans?

— Il ne s'en manque que quelques mois, docteur.

— Je n'ai qu'une seule ordonnance à vous prescrire, Monsieur, c'est un changement de scène.

— Voilà précisément ce qui me tue. Depuis que je suis sorti du collège, armé d'un diplôme, j'ai changé de scène aussi souvent qu'un fourbe de comédie. Parcourant les contrées les plus sillonnées de notre pays, à partir de l'extrême nord jusqu'à la dernière ligne sud; j'ai pris les eaux dans quatre ou cinq endroits différents en une seule saison.

— Et qu'y avez-vous fait?

— Ce qu'y font tous les autres: j'ai bu et mangé, je me suis promené, j'ai dansé, joué au billard, etc. Puis, l'hiver venu, j'ai visité les grandes villes.

— Et qu'y avez-vous fait?

— Ce qu'y font tous les gens de ma condition. J'ai fréquenté les lions. Présenté aux beautés du jour, j'ai reçu et accepté des invitations... ainsi de suite.

— Il me semble qu'un tel genre de vie ne diffère pas matériellement de celui que vous menez chez vous.

— A vrai dire, je partage votre avis: un théâtre res-

semble à un théâtre, un dîner à un dîner, une soirée à une soirée. Quant aux femmes, je trouve qu'elles ont toutes un grand air de famille. Ce sont les mêmes manières de se travestir, les mêmes moyens pour se rendre parfaites. Celles-ci ont un peu plus de telle chose, celles-là un peu moins de telle autre. L'hiver passé, j'ai pris la résolution de rester chez moi, et, comme vous tenez rarement compte de mes souffrances, docteur, j'ai consulté un de vos confrères sur mes mignaines et mes lassitudes. Il m'a ordonné d'essayer des exercices gymnastiques. Mais on s'ennuie vite à ces prouesses d'acrobate. C'est un genre de vie bien stupide que celui qui ne nous fait exister que pour défendre notre santé contre les attaques des passions. Ce n'est pas vivre, selon moi, c'est ne point mourir.

— Avez-vous jamais cherché à vous occuper par l'étude?

— Pas avec assez de persévérance pour m'y habituer. J'ai, à l'instigation de mon père, il y a un an ou deux, commencé à étudier les lois. Je n'ai vu encore que quelques volumes de Blackstone. Je ne suis pas bibliomane: j'ai besoin d'être excité au travail pour qu'il me profite. Au collège, je me faisais de l'étude un point d'honneur; ici, sans rivalité, sans émulation, elle n'a pas d'intérêt pour moi. Rien, du reste, ne m'oblige à suivre une profession. J'en sais tout autant qu'il me faut pour tenir convenablement mon rang dans la société. Je voudrais, docteur, que vous fussiez d'avis qu'un tour en Europe m'est indispensable, et que vous pussiez décider mon père à ce que j'entreprisse cette grande traversée.

— Je ne me prêterai pas à ce désir-là, monsieur Clayton. Dans les circonstances où vous êtes, un tour en Europe ne vous serait d'aucun avantage. Pourtant, un changement de scène vous est nécessaire. Je verrai votre père; je lui donnerai mon avis sur vous, et s'il agréé votre projet de voyage outre-mer, je vous promets de ne rien dire qui puisse l'entraver.

Le gentleman, content du docteur, prit congé de lui. Ce dernier, dès que le jeune ennuyé, au visage sans énergie, quoique distingué, fut sorti de son cabinet, se mit à sourire avec ironie.

— Telle est, pensa-t-il, la conséquence qu'entraîne après lui le nom de riche héritier. Je rends grâce au ciel de ne l'avoir pas été. C'est une chose inexplicable pour moi, qu'une homme aussi perspicace que le juge Clayton, qu'un magistrat actif qui a si bien mérité de prendre du repos, et qui, malgré sa grande fortune, se voue aux devoirs d'une charge sur laquelle pèse une immense responsabilité, ait pu s'aveugler au point de voir son fils mal tourner par suite de son extrême indulgence. Sa faiblesse, j'en conviens, est excusable sous certain rapport. Le jeune fou est doué de bonnes qualités. Il en a trop pour se perdre, pour peu qu'on veuille bien venir à son aide. Il est modeste, exempt de mauvais penchants, chose digne de remarque, si l'on fait la part des désœuvrés qu'il fréquente. Le jeune homme ne manque pas de moyens. J'appellerai très-certainement sur ce grave sujet toute l'attention du vieux juge, son père. C'est un de mes amis les plus éprouvés; ma conscience me défend de garder plus longtemps le silence envers

inscrites les œuvres de bienfaisance et de charité.
Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma
considération très-distinguée :
Le ministre de l'intérieur, BILLAULT.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Madrid, 3 août.

« La junte de salut public de Madrid est maintenue jusqu'à la réunion des Cortès. Le paiement des échéances de juillet contribue à rétablir la confiance. La division du général Blaser est attendue à Madrid. » — Havas.

Madrid, 4 août.

« Les clubs organisés à Madrid continuent à rester ouverts.

» Le bruit court que la reine Christine est partie, hier, du palais, pour gagner la frontière et aller résider à l'étranger. » — Havas.

DANEMARCK. — On écrit de Copenhague, le 31 juillet :

Le gouvernement vient de prendre une grande résolution, celle de décréter par ordonnance une constitution pour les affaires communes de la monarchie. Le bruit de cette résolution avait circulé déjà; mais il avait rencontré une incrédulité universelle. Tous les membres du cabinet s'étaient engagés à tenir le projet dans le plus profond mystère. Le journal officiel, qui a paru hier dans l'après-midi, a levé tous les doutes. Cette ordonnance a été signée, le 26, dans le dernier conseil que Sa Majesté a présidé au château de l'Ermitage. La nouvelle constitution, dont nous avons parlé dans le *Moniteur* d'hier, repose sur la formation d'un conseil de l'Etat, qui sera chargé de connaître des affaires communes à tout le royaume.

Ce conseil a voix délibérative lorsqu'il s'agit d'établir de nouveaux impôts, de modifier ou de supprimer les impôts existants, de contracter des emprunts ou d'apporter des changements au statut fondamental. Pour toutes les autres affaires, même pour le budget ordinaire des recettes et des dépenses de la monarchie, les attributions du conseil sont purement consultatives. Les séances du conseil sont secrètes, mais ses résolutions recevront une publicité officielle. Le roi renonce au droit de dissolution du conseil, qui devra être convoqué au moins une fois dans chaque période biennale. Ce conseil suprême de la nation sera composé de 50 membres, dont 20 à la nomination royale et 30 à celle des assemblées particulières, dans la proportion de 18 par la diète du royaume, 5 par les Etats provinciaux du Holstein, et 1 pour l'ordre équestre de Lauenbourg.

Par une ordonnance en date du même jour, Sa Majesté a nommé les 20 membres dont le choix lui appartient en vertu de l'article 10, à savoir: 12 pour le royaume, 3 pour le Sleswig, 4 pour le Holstein et 1 pour le Lauenbourg.

Ces membres forment seuls le conseil de l'Etat, jusqu'au moment où il sera procédé à la nomination des membres éligibles par les assemblées séparées, au moyen d'une loi électorale qui leur sera présentée plus tard. Une ordonnance, également en date du 26, convoque pour le 1^{er} septembre prochain le conseil de l'Etat, à l'effet de recevoir les communications du gouvernement.

Mais l'ordonnance constitutive du 26 juillet ne dit pas comment on s'y prendra pour obtenir du parlement danois le renoncement aux prérogatives qu'il tient de la charte de 1849, ni à quel parti on s'arrêtera dans le cas où la diète, résistant, continuerait à s'occuper de toutes les affaires relatives au Danemarck, à côté du conseil de l'Etat appelé à la connaissance exclusive des affaires communes de la monarchie. (*Moniteur.*)

— Francfort, samedi 5 août.

« Le Danemark a, dans la séance de la Diète Germanique d'avant-hier, adhéré sans réserve à l'alliance austro-prussienne. » — Havas.

AUTRICHE. — Vienne, vendredi 4 août.

« On attend demain l'appel des réserves de l'armée, ainsi que la publication d'un manifeste devant précéder l'occupation des Principautés. » — Havas.

ITALIE. — On s'occupe à Rome d'un projet d'organisation et d'administration de l'église de Terre-Sainte. Les conditions essentielles de l'arrangement sont aujourd'hui à peu près arrêtées. Toutes les puissances catholiques ont reçu l'invitation de prendre part à cette œuvre. L'Autriche aurait déjà accepté le projet proposé, et l'ambassadeur d'Espagne près du Saint-Siège, espérait obtenir l'adhésion de son gouvernement, lorsque la dernière révolution a éclaté. — Havas.

GRÈCE. — Les derniers avis reçus d'Athènes annoncent que des pirates se sont livrés à des actes de pillage dans les îles de Cos et de Calymnos. Des magasins ont été dévalisés par eux. La loi martiale est réclamée par les populations. » — Havas.

EGYPTE. — Alexandrie, 26 juillet.

« Saïd-Pacha, le nouveau vice-roi, a accordé une amnistie à ceux qui avaient cherché, un moment, au Caire, à s'opposer à son avènement au pouvoir. — Ce prince a aboli le monopole du gouvernement sur le commerce des grains, a rétabli la liberté des enchères pour le coton, et a supprimé divers impôts. Aussi l'enthousiasme va-t-il croissant.

» Le traité d'alliance qu'on disait avoir été signé entre la Perse et la Russie, n'est pas confirmé. — Suliman Khan, envoyé de l'Afghanistan, avait eu seulement des conférences à Téhéran, avec l'envoyé russe. — Havas.

REVUE DE L'OUEST.

Par décret impérial, en date de Biarritz, le 2 de ce mois, M. Bineau, ministre des finances, a été nommé président du conseil général de Maine-et-Loire; M. Desmazières, vice-président; M. Buché de Chauvigné, secrétaire. P. GODET.

FAITS DIVERS.

Voici les détails de l'accident du chemin de fer de Paris à Orsay :

Un grave accident a eu lieu, hier matin, sur la ligne du chemin de fer de Paris à Orsay. Le train parti de Sceaux, à six heures cinquante-six minutes, arrivait, comme de coutume, à la station de Bourg-la-Reine, à sept heures huit minutes. Après quelques minutes d'arrêt, il se mit en route pour Paris. Ce train était composé d'un wagon de marchandises, de trois wagons de troisième classe

et de trois de seconde; il était conduit par une seule locomotive. Trois minutes après avoir quitté la station de Bourg-la-Reine, ce train, qui déjà était lancé à une assez grande vitesse, rencontra, au détour de la courbe qui passe sous le pont de la grande route de Bourg-la-Reine à Paris, une machine à vapeur, montée par un mécanicien et suivie de son tender, qui se dirigeait rapidement vers Sceaux. On sait que le chemin n'a qu'une seule voie. Un choc était malheureusement inévitable, quoiqu'un mouvement d'arrêt fut immédiatement imprimé aux deux locomotives. Celle qui venait de Paris donna violemment dans le train. Les deux locomotives et leurs tenders ont été presque entièrement détruits. Le wagon de marchandises a été, en quelque sorte, broyé. Le premier wagon de voyageurs, qui était un wagon de troisième classe, a beaucoup souffert. Les voyageurs qu'il contenait ont été lancés dans le wagon de marchandises, au milieu des débris. Ces voyageurs, au nombre de neuf, ont tous été, malheureusement, très-gravement atteints. Les autres wagons n'ont point été brisés. Les voyageurs de ces wagons en ont été quittes pour une très-forte secousse. Très-heureusement, le train n'a pas déraillé, et cela a épargné des malheurs bien plus considérables. Les petites roues, qui sont appliquées sous les locomotives et sous les derniers wagons des trains pour faciliter le parcours des courbes, ont probablement empêché le déraillement.

Les neuf personnes qui étaient dans le wagon le plus endommagé, ont immédiatement reçu les soins éclairés de M. Cazeauve, médecin en chef de l'hôpital de la Charité, lequel se trouvait au nombre des voyageurs. Ils ont été ensuite transportés à Bourg-la-Reine, sur des brancards. Le chauffeur de la locomotive, conduisant le train, a été très-grèvement blessé. Sa vie est en danger. Sur cette locomotive se trouvait un des ingénieurs du chemin; il a heureusement pu sauter à terre et se soustraire ainsi à un grand danger. A la première nouvelle de ce grave accident, un grand nombre de personnes habitant Bourg-la-Reine, au nombre desquelles se trouvaient le maire et le curé, sont accourues pour donner assistance aux blessés qui ont été immédiatement entourés des soins les plus empressés. M. le Procureur impérial, informé de l'événement, a immédiatement envoyé sur les lieux un de ses substituts, assisté d'un juge d'instruction. — Havas.

— Un correspondant du *Republicain de San-Joaquin* rend compte en ces termes d'une curiosité naturelle dans le comté de Calavéras (Californie) :

« A quatre milles au sud de Vallecito, par Cayotte Creek, on peut voir ce qui s'appelle des ponts naturels; il y en a deux entre autres qui enjambent et surplombent le ruisseau. L'imagination ne saurait se former une idée de la grandeur du paysage. L'éruption volcanique a entassé les rochers sur rochers, Pelion sur Ossa, et l'on dirait une ruine inexplicable de la nature; l'esprit du naturaliste s'y perdrait en conjectures sans fin. Au bas de ce labyrinthe d'arceaux, l'œil étonné découvre des imitations parfaites de bouquets, de grappes de raisins, de cerises et autres fruits; la vigne, des tiges de végétaux, des feuilles d'arbres, s'y voient sculptées avec un art infini, au milieu d'une quantité inimaginable de festons, de fleurs et de moulures sous

lui, quand je vois son fils sur le point de gaspiller un bel avenir par pure insouciance.

II.

Peu de jours après son entrevue avec le docteur, le jeune Clayton entra dans la bibliothèque de son père. Le juge était occupé à remuer et à parcourir quelques dossiers de jurisprudence. Bientôt, mettant à part les papiers qu'il avait examinés, il dit à son fils :

— Je voudrais bien, Harry, que vous me fissent le plaisir de vous asseoir et de me copier ces pièces.

— Sans contredit, mon père, si vous n'êtes pas trop pressé; car je me sens pour l'instant indisposé... Et craignant que cette phrase ne parût pas assez explicite : — J'éprouve, ajouta-t-il, un léger mal de tête.

— Je suis peiné, mon fils, répondit le vieux gentleman, de voir que depuis peu vos indispositions soient devenues si fréquentes. J'éprouve un cuisant chagrin à vous dire qu'elles arrivent dans un moment où votre santé si compromise vous serait plus nécessaire que jamais.

— Pour quelle raison? demanda le jeune homme tout surpris.

Le juge hésita une minute avant de répondre; puis arrêtant sur Harry un regard sérieux :

— Vous pensez, lui dit-il, être l'enfant d'un homme riche?

— Certainement, mon père...

Et comme le vieillard gardait un silence grave et que l'inquiétude semblait se peindre sur son visage :

— J'espère, murmura-t-il, que les derniers troubles qui ont agité notre époque et causé la ruine de tant de personnes, n'ont pas été désastreux pour vous?

— Si vous l'espérez pour l'amour de moi, Harry, je vous en remercie. Si ce n'est que par intérêt pour vous-même, je vous plains. Mettez tout au pis. Tâchez de vous faire à l'idée de la nécessité et de chercher désormais dans votre travail de quoi subvenir à votre existence.

A cette nouvelle désolante, le juge s'attendait à voir naître quelque désespoir chez son fils. Il n'en fut rien. Le jeune homme, après avoir réfléchi un instant, dit avec calme :

— Ce que vous m'annoncez est-il donc si affligeant, mon père? Vous me voyez, il est vrai, chagrin, mais c'est pour vous seul que je prends part à cette catastrophe. S'il peut vous rester assez de fortune pour continuer à jouir de l'aisance à laquelle vous êtes habitué, je regarderai comme une douce occupation le travail qui devient une nécessité pour ma vie, et je m'y livrerai avec plus de joie que vous ne sauriez croire.

— Bien, Harry, vous êtes un noble garçon, dit le juge en serrant la main de son fils. Vous me soulagez d'un poids terrible. Je n'oublierai pas vos bons sentiments; j'aiderai à vos intentions.

— Comment, mon père?

— Ne me demandez pas d'explications quant à présent; réfléchissez seulement jusqu'à demain à ce que je viens de vous dire.

— Voilà, pensa Harry, un changement de scène assez grand pour satisfaire le docteur. Je suivrai son ordonnance sans avoir à m'en trouver mal.

Le jeune homme se retira dans sa chambre pour songer à sa nouvelle position, et la fatigue qu'amena l'émotion, lui fit goûter, cette nuit-là, un sommeil plus profond qu'il n'en eût jamais au sortir d'un opéra ou d'un souper aux huîtres.

Le lendemain matin, il quitta le lit plus tôt que de coutume et alla trouver son père, qui se levait toujours avec le soleil.

— Déjà debout, Harry! dit le juge, c'est à merveille! Vous avez fait, je pense, vos réflexions sur notre entretien d'hier au soir?

— Oui, mon père, de très-sérieuses.

— Et le résultat?

— A été de me convaincre que j'ai dissipé follement les trésors dont votre bonté m'a comblé; mon étonnerie va porter son fruit. Je dois être puni d'avoir plus osé compter sur vous que sur moi. Vos libéralités me manquant, toutes ressources dans le présent me font défaut avec elles; nonobstant, je ne veux pas me laisser décourager pour l'avenir. Mon esprit et mon corps prendront de la force dans l'exercice et le travail. Si vous daignez, mon père, approuver ma résolution, j'opte pour continuer, ou plutôt pour commencer l'étude des lois.

— J'approuve votre choix, Harry; c'est celui que j'aurais moi-même fait pour vous. Mais il est un point impor-

mille formes diverses : on dirait un Eden pétrifié.

» A côté des ponts naturels se trouve le caveau de Cayotte, grotte profonde et semi-circulaire. Si vous voulez l'explorer, vous avez d'abord à descendre une centaine de pieds. Arrivé là, vous allumez votre torche et vous avancez sur des rochers formant tables; vous descendez ainsi graduellement de 170 à 200 pieds, et vous arrivez dans une vaste enceinte nommée la Cathédrale, en conséquence des nombreux rochers qui s'y trouvent sous la forme de cloches immenses, qui, si vous en frappez plusieurs simultanément, produisent des sons divers et la mélodie religieuse du carillon. Quant à nous, nous descendîmes plus bas encore, et nous arrivâmes à un lac qui avait toute l'apparence d'une immense nappe d'eau sans fond, s'il faut en juger par l'expérience que nous fîmes en y jetant des quartiers de roc. Cette enceinte, cette chambre, doit contenir un espace de plusieurs acres; mais nous n'en pûmes préjuger que par le son, car, par suite de l'humidité de l'atmosphère, nos torches ne rendaient qu'une lumière lugubre, et elles finirent même par s'éteindre. Nous retournâmes à tâtons sur nos pas, regagnâmes le centre de lumière formé par l'ouverture de la caverne, et nous nous trouvâmes heureux de quitter ces bas fonds pour la région supérieure. Tous les arceaux de ces excavations souterraines sont frangés et tapissés de masses superposées de cristal, de stalactites, de quartz, toutes affectant les formes les plus fantastiques. Aussitôt que la belle saison reviendra, nous nous proposons d'y faire une seconde visite, et d'explorer plus à fond ces merveilles encore vierges des regards humains. »

— *Moyen très-simple de faire couper les instruments tranchants.* — Depuis longtemps on a reconnu qu'un moyen facile de repasser les rasoirs consiste à les tremper une demi-heure dans une eau mélangée d'acide muriatique (esprit de sel) ou d'un vingtième d'huile de vitriol. Après cette immersion, en les essuyant, les lessant sécher quelques heures et les passant sur la pierre à raser, ils prennent d'autant plus vite leur tranchant que l'acide, ayant mordu également sur toute la surface de la lame, a fait l'office de la meule et qu'il n'est plus alors question que d'obtenir le doux sur la pierre. Cette opération simple, qui n'a jamais altéré la qualité des bonnes lames de rasoirs, au contraire, amélioré de mauvaises trempes sans qu'on en sache bien la cause. Ce procédé a été appliqué avec succès à tous les instruments tranchants. Ainsi, par exemple, qu'à chaque heure de repas, et le soir pour le lendemain, les ouvriers passent sur les lames de leurs outils un peu de l'eau mordante dont nous venons d'indiquer la préparation et qui est si peu coëteuse, et, sans altérer la trempe de ces instruments, ils se dispenseront des repassages fréquents, beaucoup plus coûteux et plus capables d'altérer la durée de leurs outils. C'est surtout aux moissonneurs, pour leurs faucilles, sapes et faux, que s'adresse cet avis, que nous recommandons toutefois à tous les autres ouvriers faisant usage d'instruments tranchants. (Mercuriale.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* confirme la retraite en masse des

tant que d'abord il faut éclaircir. Deux ans au moins s'écouleront avant que vous puissiez pratiquer et gagner un dollar; comment comptez-vous vivre pendant ce temps-là? Vous savez combien, à votre sortie du collège, je désirais vous faire étudier sous ma direction. Je me croirais encore heureux de devenir votre précepteur; mais la situation où je me trouve s'y oppose. Des embarras d'argent m'obligent à quitter cette maison, à chercher un logement conforme aux modestes habitudes que m'imposent de cruels revers. Si je vous prends avec moi, il faudra que nous vivions d'une façon très-restreinte; n'importe, soyez le bien-venu pour partager ce qui me reste: je suis décidé à endurer les plus grandes privations pour l'amour de vous.

— Vous n'en souffrirez aucune, si vous me jugez assez fort pour venir à votre aide. Quel reproche ne mériterais-je pas à me voir taxé d'étourdi inutile à moi-même et incapable de rendre le moindre service à personne; d'homme sans courage, attendant ma subsistance d'un mince revenu qui, sans la part que je lui prends, serait un avoir suffisant pour mon père. Oh! je ne puis songer à cela qu'avec la plus grande honte; mais je ne puis non plus trouver un remède prompt qui corrige le mal.—Que me conseillez-vous?

— Merci, cher enfant, merci pour ta confiance en moi, pour ta délicatesse. Je ne sais qu'une chose qui t'offre une véritable ressource, c'est de faire les classes d'une étude dans notre pays, et d'employer le temps

Russes sur le Sereth et annonce que les récoltes ont la plus belle apparence en Ecosse et en Andalousie. — Havas.

On écrit de Vienne, le 3 août: « On faisait courir hier, à la Bourse, le bruit d'une victoire d'Omer-Pacha et de son entrée à Bucharest. Ces nouvelles méritent confirmation. — Les nouvelles de Bucharest vont jusqu'au 30 juillet. Le reste des troupes russes devait quitter la ville le 31, et on s'attendait, pour le 1^{er} août, à l'entrée d'Omer-Pacha et de son armée.

Vienne, dimanche 6 août.

« Le journal officiel annonce la retraite des Russes, sans être attaqués par les Turcs.

» Le quartier général du prince Gortschakoff était, le 3, à Arsitscherny. » — Havas.

Dantzick, 5 août.

« Par le vapeur, le *Nicolai*, l'on apprend que la 1^{re} division des troupes françaises, sous les ordres du général Baraguay-d'Billiers, est arrivée à Ledsund, le 1^{er} août. »

Hambourg, lundi 7 août.

« Deux navires à vapeur anglais, après avoir détroit des navires russes, sur les côtes de la mer Blanche, ont pénétré dans le golfe d'Onegskain, près d'Arkangel. » — Havas.

Madrid, 5 août.

« La reine Christine a retardé son départ, les routes ne paraissant pas encore assez sûres. »

« On craint toujours l'agitation des partis extrêmes, aussi la confiance est-elle lente à se rétablir complètement. »

« L'ambassadeur d'Angleterre, lord Howden, est arrivé à Madrid. » — Havas.

HISTOIRE DE PARIS

ET DE SON INFLUENCE EN EUROPE

Par A.-J. MEINDRE.

Quoiqu'on n'ait encore mis en vente que les deux premiers volumes de cette importante publication, les journaux de Paris se sont empressés d'en rendre compte et tous se sont accordés à en louer le plan heureux, l'ordre savant et l'exécution remarquable. Cet ouvrage, très-supérieur en effet à tous les travaux du même genre, est destiné à prendre un rang distingué parmi les meilleures publications historiques de notre époque, et sa place est marquée d'avance dans la bibliothèque de l'homme de lettres et dans celle de l'amateur. C'est un de ces livres rares qui s'adressent et conviennent à tous les esprits et à toutes les intelligences, et dont la lecture n'offre pas moins d'attrait à celui qui sait déjà qu'à celui qui a besoin d'apprendre. Nous examinerons plus tard avec soin ce vaste tableau dont on n'a encore déroulé qu'une partie sous nos yeux; mais nous voulons aujourd'hui, en constatant le succès mérité qu'il obtient, féliciter l'auteur du choix intelligent qu'il a fait des éditeurs les plus capables de populariser son œuvre.

MM. GAGNE et GRIGNÉ viennent de fonder à Paris une librairie qui se distingue entre toutes les autres par le mode de placement qu'ils ont adopté et qui doit profiter aux auteurs aussi bien qu'au public: ils ont compris que le meilleur et peut-être l'unique moyen de propager les œuvres utiles et les

qu'elle te laissera à poursuivre tes propres études. Un grand nombre de nos hommes de lois les plus distingués se sont de cette manière préparés à leur profession.— Je crois en vérité, mon fils, que vous feriez un très-bon maître d'école. Vous avez un excellent caractère, et les connaissances que vous devez à l'ambition qui vous dominait au collège, vous rendent capable de diriger une classe de premier degré. Si cependant votre savoir ne vous permet pas d'y prétendre, une moins forte peut encore subvenir à votre existence. Que l'achat d'une garde-robe ne vous préoccupe pas: je vous fournirai tous les vêtements nécessaires: ce sacrifice est dans mes moyens, je le ferai avec plaisir.

— Je n'ai rien à demander de plus, mon père, si par l'instruction que je donnerai aux autres, j'obtiens moi-même en échange la science qui me manque. Mais, où rencontrer un tel avantage! Votre assistance peut seule me le faire trouver. Oui, je suis forcé de vous l'avouer à ma honte: jusqu'ici j'ai toujours marché en aveugle, n'observant rien, n'acquérant rien de ce qui m'eût été si utile.

— Heureusement, Harry, ma manière d'agir a totalement différé de la vôtre. Je crois pouvoir tirer un plan, dont le résultat vous sera favorable. En attendant que j'aie fait mes dispositions, continuez à vivre ici dans l'aisance. Qu'aucun de vos camarades n'ait le moindre motif de soupçonner le changement survenu dans mes affaires.

ouvrages sérieux, c'est d'en rendre l'acquisition facile à tous ceux qu'un chiffre élevé effraie, et qui ne peuvent acquérir au moyen de leurs modestes économies que des ouvrages futiles, qu'ils ne relisent plus après les avoir lus une première fois. A ceux-là, c'est-à-dire au grand nombre, il suffit d'offrir un moyen de former une bibliothèque, sans un grand sacrifice, pour qu'immédiatement ils l'adoptent et qu'ils deviennent à leur tour possesseurs de ces livres qui offrent à toutes les heures et à tous les âges ces enseignements variés, et ces leçons de morale pratique qui sont les plus douces récréations de l'esprit. Grâce au système de placement adopté par MM. GAGNE et GRIGNÉ, tous les ouvrages, quelque élevé qu'en soit le prix, deviennent accessibles à tous les amateurs, si humbles et si modestes que soient leurs ressources et leurs économies.

On n'a pas même, à proprement parler, à se préoccuper du prix de l'œuvre qu'on veut acquérir: ce point est devenu secondaire; ce qu'on a à considérer, c'est le chiffre qu'on peut annuellement consacrer à cette dépense; et cette petite somme, mise en réserve, année par année, rend tout d'abord, et sans avances préalables, les amateurs des beaux livres et les amis des œuvres sérieuses, possesseurs et propriétaires réels d'une série d'ouvrages que, sans les facilités qui leur sont offertes par les combinaisons ingénieuses de MM. GAGNE et GRIGNÉ, ils n'auraient jamais pu voir figurer sur les modestes rayons de leur bibliothèque. On comprend tout ce qu'il y a d'intelligent dans ce système de propagation appliqué aux ouvrages importants qui semblaient, jusqu'à ce jour, interdits au plus grand nombre et qui sont rendus accessibles à tous. C'était le seul moyen de populariser les œuvres sérieuses et utiles, et de fournir à tous les esprits les aliments dont ils ont besoin. L'idée de MM. GAGNE et GRIGNÉ ne peut manquer de porter ses fruits; tout le monde doit y applaudir, en rendant la science et l'instruction populaires, ils auront mieux fait qu'un acte de bons commerçants, ils auront fait une œuvre de bons citoyens. (418)

Marché de Saumur du 5 Août.

Froment (l'hectol.)	22 90	Graine de trèfle	— —
— 2 ^e qualité.	22 40	— de luzerne	— —
Seigle	10 40	— de colza	— —
Orge	8 80	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	7 30	(l'hectolitre)	— —
Fèves	12 —	cassées (30 k)	90 —
Pois blancs	44 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	40 —	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1833.	— —
Cire jaune (30 kil)	163 —	2 ^e —	100 —
Suif fondu	— —	5 ^e —	90 —
Huile de noix ordin.	72 —	de Chinon	90 —
— de chenevis	52 —	de Bourgueil	110 —
— de lin	38 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	20 —	1 ^{re} qualité 1833	— —
Foin 1834. id	40 —	2 ^e —	70 —
Luzerne	— —	5 ^e —	60 —

BOURSE DU 5 AOUT.

4 1/2 p. 0/0 hausse 03 cent. — Fermé à 98 83.

3 p. 0/0 hausse 03 cent. — Fermé à 71.

BOURSE DU 7 AOUT.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 98 73.

5 p. 0/0 hausse 23 cent. — Fermé à 71 25.

Quinze jours après cet entretien, le juge Clayton fit venir son fils dans son cabinet:

— Mes démarches ont réussi, lui dit-il, en laissant tomber sa main sur un papier qu'il s'abstint de lui présenter. Je viens de recevoir cette lettre d'un de mes amis les plus dévoués, Wallace Malcolm, le vieux compagnon d'enfance dont vous m'avez souvent entendu parler. Je lui ai écrit au sujet de notre position pécuniaire, et, dans sa réponse pleine de générosité, il s'offre d'aider à tous nos projets. Il dirigera vos études aussi bien que je le pourrais faire; c'est un des juriconsultes les plus capables, quoiqu'il ait toujours évité de s'attacher au barreau d'une ville. Il m'annonce qu'il ne doute pas de vous obtenir immédiatement une classe, et, comme il est influent, il exécutera sa promesse, le village de A..., où il demeure, est dans un des sites les plus agréables; c'est un endroit tranquille et sain, où vous trouverez une société choisie, sans rien rencontrer qui vous excite à la dissipation et à la dépense. Enfin, c'est la planche de salut que la Providence vous ménage, c'est la seule chose qui convienne à un jeune homme dans votre situation. Harry, M. Malcolm me presse de vous envoyer chez lui, je ne vois aucune raison pour attendre.

(La suite au prochain numéro.)

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Gabriel Durand, marchand de bois, demeurant à la Croix-Verte, commune de Saint-Lambert-des-Levées, sont invités à se réunir mercredi prochain, 9 de ce mois, à 8 heures précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés, que sur la nomination ou le remplacement du syndic, conformément aux dispositions de l'art. 462 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(419) A. DUDOUET.

A LOUER

Une jolie petite MAISON, avec jardin et servitudes, située au bourg de Saint-Florent, vis-à-vis la prairie du Bray.

S'adresser à M. Paul RATOUIS, juge de paix, à Saumur, et à M^e LEROUX, notaire. (420)

A VENDRE

OU A LOUER

UNE JOLIE MAISON de maître, située au bourg de Saint-Clément, près la route de Tours à Nantes, à 10 kilomètres de Saumur, et appartenant à M. Dupont qui l'occupe. Cette maison consiste en vestibule, salon de compagnie, salle à manger, offices, salle de billard, salle de bain, plusieurs chambres à coucher, greniers, remises, écuries, serre-bois, servitudes, vastes jardins, verger et un pré; le tout se tenant et contenant un hectare 22 ares.

En cas de vente, on pourrait joindre à la maison une ferme contenant 15 à 16 hectares, d'un revenu de 1,900 fr., net d'impôts, et dont les dépendances font suite à celles de la maison.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (421)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

L'adjudication des maisons de MM. DROUARD, qui devait avoir lieu le 6 août, est remise au dimanche 13 août 1854, à midi, en l'étude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n^o 79. (422)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

GRANDE VENTE MOBILIERE

Après décès.

Le mardi 8 août 1854, à midi, et jours suivants, à la même heure, il sera procédé, par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur, à l'hôtel de la Bilange (rue de la Petite-Bilange), tenu par le sieur Delarue dit Mesy, à la vente publique aux enchères de tout le mobilier garnissant ledit hôtel.

Il sera vendu:

24 lits parfaitement garnis, 200 draps en toile, et même quantité de nappes et serviettes, commodes, secrétaires, pendules, armoires, buffets, tables, fauteuils, chaises, glaces, argenterie, belle batterie de cuisine en cuivre, diligence, charrette à bras, bons vins de 1846, rouge et blanc, vin de Bordeaux, liqueurs, environ douze charretées de foin, paille, un joli cheval de trois ans, barriques et bouteilles vides et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (413)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON, située à Saumur, Grand'Rue, appartenant au sieur Berry, tailleur, joignant d'un côté M. Pelou, d'autre côté M. Chociras.

MAGASIN DE CARROSSERIE.

Le sieur TOCHEPORT, dit PÉRIGORD, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de succéder à M. BEDENEAU.

Employé dans cette maison depuis 14 années, il a su mettre à profit l'expérience que donne un travail soutenu. Il espère que les soins qu'il apportera dans l'exécution des travaux et la modicité de ses prix seront un motif pour qu'on lui continue la confiance qu'on a toujours accordée à son prédécesseur.

A CÉDER DE SUITE

L'HOTEL DU BELVÉDÈRE

A SAUMUR.

Cet HOTEL, parfaitement achalandé, est le plus vaste et le mieux situé de Saumur.

Mobilier confortable, linge, vins, etc. On céderait le tout à de bonnes conditions, avec facilité pour le paiement.

L'approche des courses est un moment favorable pour l'exploitation de cet établissement.

Pour traiter, s'adresser ou écrire franco à M. Kerneis, à Saumur. (416)

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.

GAGNE ET GRIGNÉ

LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue et passage Dauphine, 30, à Paris.

AGENCE GÉNÉRALE ET SPÉCIALE

POUR LA VENTE AVEC GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

de tous les livres de Médecine,

de Jurisprudence, de Littérature, de Science, d'Architecture, etc., etc.

Réimpression

DE L'ANCIEN MONITEUR

SEULE HISTOIRE

AUTHENTIQUE et INALTÉRÉE

de la

RÉVOLUTION FRANÇAISE

Nouvelle Edition.

52 volumes grand in-8^o

avec 150 Aquarelles typographiques.

Ouvrage complet

PRIX : 350 francs.

Chacun de ces ouvrages sera livré immédiatement, complet, aux Souscripteurs solvables qui prendront l'engagement de payer 40 francs tous les six mois.

HISTOIRE DE PARIS

ET DE SON INFLUENCE EN EUROPE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À NOS JOURS,

comprenant

L'HISTOIRE CIVILE, POLITIQUE, RELIGIEUSE ET MONUMENTALE DE CETTE VILLE,

Au double point de vue de la formation de l'unité nationale de la France et des progrès de la civilisation dans l'Europe occidentale,

PAR A.-J. MEINDRE.

5 gros volumes in-8^o, papier vélin, avec de magnifiques gravures sur acier.

Prix du volume : 6 fr. 50 c.

Un Établissement de la nature de celui que nous annonçons, était la conséquence d'une époque de progrès. Maintenant, le jeune médecin, le jeune avocat, le jeune artiste, pourront se procurer immédiatement et sans s'imposer de grands sacrifices, tous les livres nécessaires à leurs études. Tous les ouvrages sont livrés immédiatement, complets, sans augmentation des prix d'Éditeurs, et des termes d'un an, deux ans, trois ans, quatre ans, sont accordés aux acquéreurs. Ecrire franco.

A LOUER

Présentement,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

A LOUER DE SUITE

La MAISON dernièrement occupée par M. DION, notaire à Saumur, carrefour du Puits-Tribouillet, n^o 15.

A CÉDER

UNE ÉTUDE DE NOTAIRE,

Dans un chef-lieu de canton du département de Maine-et-Loire.

S'adresser au bureau du journal.

M. PIAULT, médecin dentiste de Paris, prévient sa clientèle de Saumur et des environs, qu'il sera à Saumur dans le courant de ce mois.

Consultations, Hôtel-de-France, de 10 heures à 4 heures du soir. (414)

A VENDRE

Un beau et bon CHIEN D'ARRÊT, âgé de trois ans et demi, arrétant et rapportant à la perfection.

S'adresser à M. VINET, propriétaire à Vernueil-le-Fourrier, près Vernantes.

A VENDRE

UNE RENTE FONCIÈRE ET PERPÉTUELLE de 3 hectolitres 44 litres de blé froment, et 46 litres 85 centilitres de fèves, dite la rente de la Gagnerie du Passoir, payable au Passoir, commune des Rosiers.

Cette rente est facile à recevoir et est garantie par une excellente hypothèque.

On pourrait vendre en même temps une autre rente de 3 hectolitres et demi de blé froment, un hectolitre de fèves et 2 francs d'argent, payable au même lieu.

S'adresser pour traiter à M^e BEDON, notaire aux Rosiers. (398)



Les substances végétales que ce PURGATIF renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux sont constatés depuis 25 ans. — Ces pilules sont souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation elles sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni tisane, ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que: asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps nécessaire à la guérison. (Voir la brochure qui se donne gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 50 c. et de 5 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien, et à Saumur, chez M. GUICHARD, pharmacien. (149)



MALADIES DES CHIENS, la poudre de VATRIN les guérit et préserve. 1 fr. le paquet avec l'instruction. A Paris, à la pharmacie, rue de Poitou. — Dépôt à Saumur, M. LHERMITE, arquetusier.

INJECTION SAMPSO, 4 fr. guérit maladies secrètes. Bon préservatif. Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD, ph. et à Paris, rue Rambuteau, 40. Expédie.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.